

leur de la sympathie et tâchez de leur donner le confort dont ils ont besoin pour conserver leur santé et adoucir les amertumes de leur carrière.

“ Cette bienveillance, cette charité chrétienne dont ils seront l'objet, les attachera à leurs élèves, aux parents, à leur école, à leur localité et contribuera à donner à leurs rudes travaux la consécration d'un succès réel et durable.”

Voilà, M. le rédacteur, le langage de la raison, le langage de la vérité. S. G. Mgr Bégin vient de mettre le doigt sur la plaie qui paralyse le progrès de nos écoles primaires. Les hommes de profession, les industriels, les ouvriers gagnent des salaires raisonnables; mais à l'instituteur et à l'institutrice, on donne des honoraires insignifiants. Aussi, la carrière enseignante est-elle encore à créer dans notre province. Néanmoins, le professorat laïque est une vocation des plus précieuses, des plus importantes.

Mais, chose inconcevable, les autorités et les parents ne font à peu près aucun effort afin de faire entrer et de retenir dans l'enseignement ceux que la Providence désignent particulièrement à cette fin.

Espérons que l'appel généreux et patriotique de S. G. Mgr l'archevêque de Cyrène sera entendu. S'il en est ainsi, le sort des instituteurs et des institutrices sera amélioré avant longtemps.

Merci, M. le rédacteur, de votre bienveillante hospitalité, et veuillez me croire,

Votre humble serviteur,

C.-J. M.

Lecture à haute voix

Lire à haute voix, c'est tout un art..... et pour tout art il est de préceptes. La première règle, la voici : “ Rien de forcé ”. Point

d'efforts de voix : il suffit d'être entendu ; et si vous lisez plutôt un peu bas, vos paroles en seront plus distinctes et mieux comprises. Surtout ne prenez pas un ton trop aigu, ce ton criard avec lequel vous récitez vos leçons à l'école : mauvaise habitude, détestable, ce ton forcé qui fatigue vos poumons et votre larynx, brise votre voix, agace les oreilles de vos auditeurs. Et quel ton faut-il prendre, pour lire comme pour réciter ? Le ton naturel de votre voix, quand vous parlez tranquillement. C'est fort gentil, une petite voix d'enfant ; c'est un son clair, agréable à l'oreille, à la condition qu'il sorte naturellement et sans effort.—Et surtout n'allez pas trop vite ! A lire, c'est comme à marcher : si vous allez vite, vous n'irez pas longtemps. Lire vite fatigue extrêmement ; on n'a pas le temps de respirer, on s'essouffle, et ceux qui écoutent se fatiguent aussi, ils ont peine à suivre et ne comprennent pas bien. Or vous serez toujours entraîné à lire trop vite, sans vous en apercevoir. Défiiez-vous donc et prenez plutôt un peu lentement ; il y a encore pour cela une autre raison que je vous dirai tout à l'heure. Inutile d'ajouter qu'il faut s'arrêter aux points et aux virgules ; aux virgules, un temps très court, juste le temps d'aspirer un peu d'air ; aux points, un peu plus longtemps ; et aux alinéas, plus longtemps encore. Cela, vous le savez, et vous savez aussi que, si vous ne teniez pas compte de cette règle, personne ne comprendrait un mot de ce que vous liriez.

Une observation encore. Une personne qui parle ne prononce pas tous les mots d'un ton parfaitement égal : la voix *appuie* avec un léger effort, *monte* sur certains mots, sur certaines syllabes ; elle *baisse* sur d'autres. Ces différences de ton sont ce qu'on appelle *l'accent*. Or cette façon de faire sentir plus ou moins les mots, d'accentuer la parole, aide singulièrement à comprendre.— Ainsi pour prendre un exemple, le ton d'une phrase